

O sommets qui montez vers l'espace infini
 Sur des gradins taillés pour un pas formidable,
 Rivages de mon fleuve, ô granit immuable,
 Vous êtes l'escabeau de son pied souverain !
 Sous ces rochers, Seigneur, j'adore un bras divin,
 Dressant l'inaccessible et creusant l'insondable !

C'est là qu'à profusion tu verses ta bonté.
 Tu parles à chaque être en son propre langage:
 Par la foudre à l'orage,
 Par la brise à l'été;
 Mais à mon âme passagère
 De ce trône sévère
 Tu parles de l'éternité.

Là, tu descends encore écouter sans murmure,
 Du plus petit de la nature,
 Le plus faible désir.
 Une mère en son cœur moins vivement s'opprime
 Que ne s'afflige ta tendresse,
 Quand tu l'entens gémir.

Là, tu vois le méchant te braver par ses crimes.
 Ton courroux s'est armé: tu voles, et tes traits,
 Ont déjà bu son sang et percé ses forfaits !
 Et ta vengeance tonne et rugit sur les cîmes !
 Ainsi, quand les échos par de multiples voix
 Sous les cieus angoissés vont ébranler la terre,
 Je crois entendre alors, au sein de cette pierre,
 Rouler les tourbillons de ta juste colère,
 Pour ramener mon âme au respect de tes lois !

.....